

Dimanche 3 octobre 2021  
Culte de lancement de la campagne d'automne DM  
Luc 24, 1-12 (1 Rois 17, 7-16)

Cher·e·s frères et sœurs en Christ,

Pour ce culte de lancement de campagne Terre Nouvelle, ou plus particulièrement DM aujourd'hui, ce texte de la résurrection nous a été proposé, avec le grand défi de parler du leadership féminin. Je vous avoue que ce n'est pas un thème facile pour une prédication. Mais essayons de voir ce que peuvent nous apprendre ces femmes que les auteurs de la Bible ont pris soin d'immortaliser.

Les femmes vont au tombeau de Jésus le dimanche afin d'embaumer le corps. Mais à leur plus grande surprise le tombeau est vide. Deux hommes, qu'on appelle parfois des anges, leur apparaissent et leur annonce la résurrection de leur Sauveur. Difficile à croire ! Pourtant, sans même que les deux hommes aient besoin de les convaincre, elles comprennent. Et sans qu'ils le leur demandent, elles se dépêchent d'aller annoncer la bonne nouvelle aux autres disciples. Les quatre Evangiles sont unanimes, ce sont les femmes les premières témoins du tombeau vide, et donc de la résurrection du Christ. Mais elles ne sont pas seulement les premières témoins, elles sont aussi les premières prédicatrices, c'est-à-dire les premières personnes à répandre et à annoncer la bonne nouvelle de la résurrection à d'autres. Elles sont les premières à porter ce message d'espérance : la Vie a triomphé de la mort.

Le texte du livre des Rois nous présente quant à lui une femme, une veuve, seule avec son fils. Elle n'a pas d'huile pour embaumer les corps. Elle est trop pauvre pour cela. Elle a juste un peu d'huile pour préparer encore un dernier repas. Après, elle et son fils devront mourir. Mais elle croise la route d'Elie, qui lui demande de le nourrir, en échange de quoi elle ne manquera plus jamais de subsistance. Là encore, difficile à croire ! Pourtant, elle fait confiance. Et malgré son extrême pauvreté, elle partage son repas. C'est parfois dans la plus grande détresse que l'on peut voir des gestes uniques de solidarité. Malgré ses difficultés elle écoute la demande d'Elie et l'accueille.

Ces femmes, que ce soit la veuve de Sarepta ou les femmes qui sont allées au tombeau, ont surmonté bien des obstacles sur leur chemin, mais leur vie en a été transformée. D'abord, elles ont dû faire face à la mort. La veuve était confrontée à sa propre mort, et à celle de son fils. Les autres femmes devaient affronter la mort de leur maître. Elles pensaient peut-être que tout était perdu, que la bonne nouvelle apportée par Jésus tomberait dans l'oubli. Et pourtant elles en ont été les premières prédicatrices. Face à la mort, ces femmes ont fait confiance dans la Parole qui leur était annoncée, et cela les a sauvées.

Ensuite, elles ont dû surmonter l'angoisse. L'angoisse de la mort, l'angoisse d'être seule et abandonnée, l'angoisse de s'être peut-être trompée, l'angoisse de la jarre vide ou du tombeau vide. Face à ces questions et à ces peurs, elles ont cru l'impossible. Elles ont cru qu'une jarre pouvait se remplir d'elle-même et qu'un homme pouvait revenir à la vie. Devant une situation désespérée, elles ont fait tout ce qu'elles pouvaient pour s'en sortir, même croire l'incroyable. Elles ont fait confiance et ont persévéré dans leur foi et leur espérance.

Dans le monde, de nombreuses femmes vivent des situations semblables. Parce qu'elles veulent s'affranchir, et s'engager pour une vie meilleure pour elles-mêmes et les autres, elles rencontrent des obstacles et l'angoisse dans leurs projets. Ces situations sont sans doute moins visibles en Europe, même si les inégalités entre les hommes et les femmes sont encore bien présentes. Mais c'est bien plus souvent le cas dans des pays d'autres continents, où l'autonomisation des femmes est encore compliquée. Parce qu'elles sont encore souvent marginalisées, leurs idées sont moins valorisées et moins soutenues. Pourtant elles se battent et persévèrent afin de mettre leurs projets en œuvre, faisant preuve de créativité face aux difficultés rencontrées.

C'est pourquoi, DM, par l'intermédiaire de la Cevaa, soutient des projets d'autonomisation et de leadership des femmes. Leur but est par exemple d'améliorer l'accès à l'éducation de ces femmes pour leur permettre une meilleure autonomie économique. Ces projets peuvent avoir ensuite une répercussion positive car leur éducation et leur ascension économique participent au développement de leur famille, de leur village et elles peuvent avoir un impact à plus grande échelle. Comme les femmes qui sont allées au tombeau, leur persévérance profite aux personnes autour d'elles. Elles sont porteuses d'espérance et de lumière.

Mais revenons aux textes. Que nous apprennent la veuve de Sarepta, Marie de Magdala, Jeanne, Marie mère de Jacques, et toutes ces autres femmes d'hier et d'aujourd'hui ? D'abord, elles nous apprennent la persévérance. Malgré les difficultés et les angoisses, ces femmes sont allées jusqu'au bout de ce qui leur a été demandé. Elles ont accueilli l'étranger et elles sont allées porter la bonne nouvelle de la résurrection à d'autres. Malgré la peur elles ne sont pas restées enfermées sur elles-mêmes et sur leurs problèmes mais elles ont su faire preuve d'ouverture aux autres et à leur demande. Malgré l'impossible elles ont cru. Malgré l'incroyable, les femmes sont allées prêcher le Christ. Face aux enjeux de notre monde actuel, à la sécularisation, aux églises parfois de plus en plus vides, ces femmes nous enseignent la persévérance. Comme elles, osons dire l'Évangile, osons annoncer la Vie.

Ces femmes nous apprennent aussi la confiance. Car quelle confiance elles ont eu ! Elles ont écouté la parole de personnes qu'elles ne connaissaient pas. Mais ces étrangers étaient envoyés par Dieu. Il leur a fait rencontrer les bonnes personnes au bon moment. Comme ces femmes, osons faire confiance au Dieu de la Vie. Malgré les difficultés, osons espérer que même dans les situations désespérées une lumière, une parole, une personne nous aidera à nous relever et à avancer. Mais pour cela, comme ces femmes, il faut oser nous ouvrir aux autres.

C'est la troisième chose qu'elles viennent nous apprendre : ne pas rester enfermé sur nous, mais avoir le souci de l'autre. Malgré sa plus grande pauvreté, la veuve de Sarepta a su faire preuve de générosité et de solidarité. Aujourd'hui et les autres jours nous sommes aussi appelé·e·s à la solidarité avec les personnes que nous croisons, au près comme au loin. Il s'agit là d'un témoignage de la Bonne Nouvelle. La vie et la lumière triomphent de la mort, soyons-en les témoins.

Cette lumière est la dernière chose que nous enseignent ces femmes dont nous avons suivi l'histoire aujourd'hui. Elles rayonnent et partagent la lumière qu'elles ont reçue grâce à leur persévérance et à leur confiance. En accueillant Elie, la veuve de Sarepta partage la lumière de la solidarité. En allant annoncer la résurrection, les femmes diffusent la lumière de la Vie triomphante. Aujourd'hui, nous sommes invité·e·s à répandre ces lumières de solidarité, de Vie et d'espérance.

On parle parfois de ce qu'on appelle les « qualités féminines », comme la bienveillance, l'empathie, la douceur. S'il fallait aborder le thème du leadership féminin, comme nous avons été encouragées à le faire pour cette prédication, on pourrait dire que sa spécificité réside dans ces qualités justement. Ce serait un leadership plus empathique, davantage ouvert à l'autre et à la prise en compte de ses besoins. Mais ces caractéristiques ne sont pas l'apanage des femmes. Nous pouvons toutes et tous apprendre à les développer dans notre relation avec les autres, grâce aux outils de ces femmes bibliques : la persévérance, la confiance, la solidarité et la lumière.

Ainsi, les textes bibliques nous ouvrent à une double espérance. D'abord une espérance pour nous-mêmes, car avant de pouvoir rayonner nous avons reçu la lumière. Le Christ par sa résurrection nous offre sa lumière, c'est-à-dire l'espérance que la Vie et l'amour triompheront toujours. Même dans les moments de difficultés ou d'angoisse, Il est avec nous. Même quand nous ne voyons pas la lumière au bout du tunnel, nous avons l'espérance qu'elle existe. Osons croire l'impossible afin de diffuser cette lumière. Ce partage est la deuxième espérance, une espérance pour le monde et pour les autres.

Nous avons le privilège de pouvoir aider ces hommes, ces femmes, ces enfants, à travers le monde dans leurs projets. Nous avons l'opportunité de leur apporter une espérance pour leur vie, de leur donner des perspectives. Nous avons la lumière entre nos mains, qu'allons-nous en faire ? « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous un seau. Au contraire, on la place sur le porte-lampe, d'où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. C'est ainsi que votre lumière doit briller aux yeux de tous, afin que chacun voie le bien que vous faites » nous dit Jésus dans l'Évangile selon Matthieu. Vous êtes la lumière du monde, partagez-la ! Amen

Eva Lefèvre, pasteure stagiaire